



bachir hadj ali

chants

pour

d m

onze

b

et autres poèmes

U

TIRE A PART DE *LA NOUVELLE CRITIQUE*. N^{os} 125-130-143

CHANTS

POUR LE ONZE DÉCEMBRE

et autres poèmes

BACHIR HADJ AU

A Safia

ma sœur jumelle

ma sœur égale

P R E F A C E

LA P R E M I E R E E D I T I O N

Le 11 décembre et les jours suivants, l'Algérie des villes, riche de la tradition des luttes nationales et ouvrières d'avant et du début de la guerre et venant en aide à nos héroïques campagnes, s'est dressée en des actions de masse puissantes au développement desquelles les communistes algériens, depuis des années, n'ont cessé d'appeler et d'œuvrer. En ces journées mémorables qui, nous en sommes certains, ne resteront pas sans lendemain, sont nés les chants que nous présentons aujourd'hui, écrits par Bachir Hadj AU, des chants à l'unisson de la glorieuse clameur des masses, appelant à la dignité, à la liberté, au bonheur, des chants nourris de la colère du peuple contre le colonialisme assassin et dégradant, des chants pleins de l'amour du pays, empreints de l'ironie tour-à-tour tendre et cruelle, affectionnée par nos compatriotes.

Qu'un dirigeant politique soit aussi un poète, c'est un fait auquel l'histoire de toutes les luttes nationales et populaires nous a habitué. Les luttes de libération enrichissent l'âme humaine, la portent vers les sommets exaltants de la poésie. Les jeunes, les femmes, les combattants algériens répètent et transmettent avec ferveur les œuvres où s'exprime leur combat. C'est au milieu des préoccupations de la lutte politique, alors que le ilôt d'informations -faisait battre nos cœurs au rythme de l'exaltante bataille, alors que partaient les directives et les appels du Parti pour amplifier la lutte de masse et intensifier les efforts des patriotes communistes unis à leurs frères nationalistes, c'est alors qu'ont vu le jour ces chants, de la même manière exactement qu'ont surgi les forêts de banderoles et se sont élevées vers le ciel les salves de you-yous. Ces chants sont les frères jumeaux de l'admirable floraison de drapeaux vert blanc rouge sur les murs de notre capitale. Ces chants, c'est le feu brûlant dans les prunelles des jeunes filles qui attendent depuis des années leurs fiancés combattant dans l'A.L.N., c'est l'impatience de nos écoliers qui voudraient atteindre vite l'âge de porter les armes, il y coule le sang algérien généreusement répandu dans les maquis et dans les villes, il y brille la lueur qui illumine et réchauffe nos vieillards au soir d'une vie assombrie par l'oppression.

Dans la forme comme dans le fond, ces chants ne pouvaient prendre leur source que dans la richesse de notre histoire et de nos traditions, dans l'héroïsme déployé et les souffrances endurées aujourd'hui. Et si leur auteur a remarquablement mis à profit les ressources de la langue française, instrument que notre peuple, en gardant et enrichissant sa propre personnalité, a su utiliser dans sa lutte pour atteindre ses objectifs nationaux, ce n'est pas sans émotion que nos compatriotes retrouveront dans plus d'un de ces chants les résonances et le rythme profond qui les étreignaient lorsque, jadis, aux veillées de Ramadan, ils allaient, avec des centaines de jeunes, écouter amoureusement, au local de l'A.S.M.A. les concerts de « châabi » où bat à nu le cœur de notre peuple citadin.

Ces chants sont nés de la lutte, ils retourneront à la lutte. Nous disions en novembre, dans la brochure Notre peuple vaincra : « ... faire circuler... les poèmes et les chants de la Résistance..., faire en sorte que toute production littéraire ou artistique algérienne, venue au jour même dans l'étouffante atmosphère colonialiste, raffermisse la volonté et élève la conscience du peuple, voilà des objectifs dignes de l'intelligence, du talent et du patriotisme de chaque Algérien instruit ou possédant des dons artistiques ». Leurs tâches sur le front culturel, comme sur tous les autres fronts de lutte, les communistes algériens continueront à les remplir avec l'ambition de bien servir leur peuple en exprimant ce qu'il y a en lui, aujourd'hui comme à travers les siècles, de meilleur, de plus noble, de plus progressiste.

Car la bataille n'est pas finie. Aux cœurs, brûle la haine. Il va falloir se battre encore jusqu'à débarrasser de la souillure colonialiste la plus petite des ruelles de nos villes, le sentier le plus perdu de nos campagnes. Que ces chants circulent et, comme le pigeon mâle « zerq el djenhane », portent au-dessus des montagnes et des minarets algériens le message de liberté; qu'ils aident à consumer de leur feu jusqu'aux dernières racines du régime maudit; qu'ils mettent un baume au cœur meurtri des mères, des Épouses et des orphelins; qu'ils durcissent encore plus la résolution de nos combattants rivés à l'acier froid de leurs armes vengeresses; qu'ils unissent encore plus tous les patriotes et décuplent leur énergie en vue de l'assaut final; qu'ils fassent briller dans le cœur de chacun la joie et la certitude de la victoire déjà proche; qu'ils accroissent encore plus en nous la fierté d'appartenir à la nation algérienne et l'immense satisfaction de marcher du même pas que toute l'humanité progressiste.

1^{er} décembre 1960.

SADEK HADJERES.

Nous sommes heureux de présenter au public algérien, précédée de la même préface que l'édition initiale, une nouvelle édition de Yal Gomri Zerq el Djehane (Chants pour le 11 décembre), écrits par Bachir Hadj AU dans le feu des grandes batailles de masse de la fin 1960, accompagnés de poèmes publiés dans des revues françaises ou inédits.

D'abord publiés dès janvier 1961 en plaquettes clandestines sur le sol national, ces chants ont été édités quelques temps plus tard à l'étranger, en particulier dans les colonnes de la revue française La Nouvelle Critique qui en a fait éditer également un tirage spécial de 500 plaquettes aujourd'hui épuisé. Ils ont été traduits en d'autres langues, notamment en russe.

Dans l'indépendance enfin conquise, ces chants issus de la lutte et faits pour elle, deviennent un hommage ému aux martyrs de ces journées et à la richesse inépuisable d'un peuple tout puissant.

Relire ces chants, c'est garder toujours plus forte la confiance en nos masses populaires, artisans de l'histoire.

Alger, janvier 1963.

SADEK HADJERES.

aroubi¹

Pigeon mâle
Messager des amants
Aux ailes bleues
Grimpe sur le quatrième fil
Dessine une pause défais les notes
Cisaille le rythme
Couvre l'échanson affalé
Salue une dernière fois
Les gazelles moqueuses
Graciles impatientes
Les lilas dépaysés
Leïla et son Medjnoun²
L'échelle d'Ibn Zaïdoun
Et les soupirs de Wallada*
Délaisse le vin limpide
Et le verre fin d'Abou Nouwas³
Prends la clef
Boucle la chanson frivole
Pigeon mâle aux ailes bleues
Plane et vole
Apprends la vigilance
Echchar belghomzas
A l'éveillé suffit le clin d'œil
Peins tes ailes comme ta gorge

1. Nom donné à l'une des multiples -formes de la musique légère, suite à l'influence subie sur le sol algérien par la musique andalouse. Ces formes sont souvent caractérisées par l'alternance d'une strophe vocalisée et d'une strophe plus longue, chantée sur le même mode. Ce chant s'apparente à l'a'roubi qui porte le titre : « Ya dhou ayani ya l'goumri zerq el djenhane » (O lumière de mes yeux, pigeon mâle aux ailes bleues).

2. Légende arabe dont Nizami, poète azerbaïdjanais (XII^e siècle) fit une merveilleuse et douloureuse histoire d'amour.

3. Poète de l'Andalousie musulmane mort en 1071.

4. Poétesse andalouse amie d'Ibn Zaïdoun.

5. Poète de la Cour de Bagdad, mort vers 810, auteur de poèmes bachiques.

6. Voir le vers suivant.

En reflets d'arc-en-ciel
 Biset ardoisé
 Ou paon trembleur selon
 Mais reste voyageur
 Evite le cap des vautours
 L'acier des lances
 Les hautes tours
 Le lit tiède des cigognes fardées
 Pigeon mâle aux ailes bleues
 Vole et plane
 Sois constant kounak sissani?
 Annonce
 Sur le sommet de Chrea
 Le linceul brûle
 Sur les flancs du Chélia
 Berceau des amandiers en fleurs
 Six ans déjà
 Annonce
 Aux dockers gouvernant les voiliers
 Aux traminots tendus
 Vers un terminus en arc
 A l'écoute des forêts hospitalières
 A la Casbah claquemurée
 Aux mineurs de Miliana
 A l'allée des mûriers stériles
 A la cité des promesses oubliées
 Aux pêcheurs sans demi-mailles
 Rêvant d'aigues-marines
 Sur les marches de l'amphithéâtre romain
 Aux collégiens qui étudient
 Les formules chimiques
 A plat ventre sur une peau de mouton
 Aux cireurs de Hadj Omars
 Orphelins de Khayyam
 Aux colporteurs de l'ironie
 Du patchouli et des traditions
 Aux jardiniers de Médéa
 Qui ont percé le secret des violettes de Parme
 Aux joailliers ambulants de Blida
 Criant le jasmin frais
 Aux musiciens qui furtivement
 Rallument dans les miroirs mystérieux
 De leurs tabatières clandestines
 Les regards languides accoudés au darbouz»

7. Sois comme l'iris (la plante).

8. Jeune musicien et acteur algérien, auteur de compositions populaires. Emprisonné pour son action patriotique, au cours de la guerre d'Algérie.

9. Balustrade en bois ouvrage.

Des galeries réservées aux fiancées vendues
 Aux artisans nostalgiques frères de Boabdilic
 Pigeon mâle aux ailes bleues
 Vole et plane
 Sois gentil tendre poli
 Vigilant obéissant
 Ou sissani c'est tout cela
 Annonce le message
 Des mères au sein tari
 Des veuves dans l'ignorance
 De Meryem aux yeux noirs
 Qu'elle est loin qu'elle est loin ce soir
 Des 'ouattekn filles nubiles
 Tulipes rouges au sortir du hammam
 Brûlés soient les vieux turbans
 Surgissant dans le cristal de leurs nuits
 Pigeon mâle aux ailes bleues
 Annonce le message
 Des jeunes filles sans voiles
 Avant le 13 mai
 Elles l'ont remis le quatorze
 Pour en faire des emblèmes
 Après le cessez-le-feu
 Annonce le message
 Des vierges sans vendredi
 Comme on dit les jours sans pain
 Fidèles aux soldats de l'A.L.N.
 Pigeon mâle aux ailes bleues
 Sois précis kounak sissani
 Annonce le message des femmes
 Tenez bien les maquis
 Tenez bien les venelles
 Ripostez ripostez ripostez
 Nos sanglots se muent
 En twalwili² you-you-you-you-yih
 Pigeon mâle aux ailes bleues
 Va et reviens
 A Tlemcen nous retournerons
 Prier sur la tombe perdue
 De Tahar Ghomrii³ prince laboureur
 Mon Dieu que ses yeux étaient clairs
 Miracle de la métamorphose des siècles

10. Abou Abdallah, dernier roi de Grenade.

11. Voir les deux mots suivants.

12. Nom arabe des you-yous.

13. Membre du Comité central du Parti communiste algérien. Mort au combat à la tête de son détachement en 1958. Originaire de la région de Tlemcen (Ouchba, lieu de repos de prédilection d'Abdelkader).

Soleil enneigé de l'Atlas el Mouahadi*
Douceur des soirs sur la Sierra Morena
Pigeon mâle aux ailes bleues
Va et reviens
Nous réveillerons l'échanson
Nous chanterons les amoureux
Nous dessinerons une chorégraphie
Sur la touchiat Ghribis
Et nous jouerons sur nos scènes
Pourquoi pas
Le Cantique des Cantiques
Mais plus tard plus tard
Plus tard signifie

14. L'unitaire.
15. Ouverture de musique classique sur un mode andalou.
16. Proche.

complainte

Baba Aroudji si tu savais
Baba Aroudj où es-tu
Je vis sous les pierres
Une prison porte le nom
De mon frère Kheireddine
Amir el bahr² de Metiline
Je suis entouré de gendarmes
De soldats de casernes
A ma porte coulent les larmes
Dans cette prison il y a mes frères
Dans cette prison il y a mes sœurs
Djamila Bittat et Guerroudj
Faut-il se taire il y a mon cœur
Baba Aroudj si tu savais
Baba Aroudj que fais-tu
Chômeur nourri de cacahuètes
Ivrogne courtois
Je regarde d'Orléans³
Caracolier dos au mâle
Depuis des ans
Menaces au bout de l'épée
A ses pieds la nuit
Longuement je me recueille
Je préfère son socle à la pissotière
Baba Aroudj si tu savais
Baba Aroudj qui es-tu

1. Libéra Alger de la menace espagnole en 1516. Son frère Kheireddine fonda la Régence d'Alger. Les chrétiens le surnommèrent Barberousse. Les Français donnèrent ce surnom à la prison centrale d'Alger que les Algériens appellent « serkadji ».
2. Expression arabe qui donna « amiral » en français.
3. Sa statue fut inaugurée en 1846 place du Gouvernement à Alger et déboulonnée après l'indépendance en 1962.

Cheikh Halim» sans narguilé
Savant lettré à court de rimes
Sur ma jument baie
Place du Cheval je promène
Une prostituée retraitée de la rue des zouaves
Je m'en irai quand ce bey
Mécréant sera déboulonné

Baba Aroudj si tu savais
Baba Aroudj où es-tu
J'erre au fond des alcôves fraîches
Derrière les chapiteaux corinthiens
Du palais vert pour l'été
Le temps n'est plus
Où le café raillait le thé
Ça sent partout la naphthaline
Il y a des képis en vitrine
Souvenir des enfumeurs

Baba Aroudj si tu savais
Baba Aroudj que fais-tu
De la petite mosquée je peux voir
Le pavillon « Coup d'éventail »
Patiente un peu autre histoire
C'est une église sans bail
Où venait prier Massu
Les dimanches sans électrodes

Baba Aroudj si tu savais Baba
Aroudj que fais-tu Je mesure
l'étendue de leur bêtise Us ont cloué
Hamidou er-Raïs⁵ Haut sur un mur
de La Pointe Ils ont estimé les
Racim»^{bis} A la valeur d'un chameau
Ils méprisent Imrou Al Qaïss

4. Cheikh Abdelhallm, personnage algérois des années 1930 (comme en ont connus à certaines périodes les villes musulmanes), beau vieillard, révoqué de son poste d'imam par les autorités françaises. Connu pour sa désinvolture, son esprit caustique et son comportement hautement fantaisiste à l'égard des conventions sociales les plus solidement établies.

5. Capitaine algérien célèbre par ses exploits en mer, commandant de la flotte algérienne. Mort en 1815, au cours d'un combat inégal contre une flotte américaine⁶.

6Ms. Célèbres miniaturistes algériens. Voir N.C. n° 107 et 112.

6. Célèbre poète arabe de la période anté-islamique. Auteur présumé des « mouallaqat ».

Baba Aroudj si tu savais
Baba Aroudj où es-tu
Je flâne rue de la Marine
Le jeu exerce la mémoire
Dès que sur l'oued surgit la dame
Les vétérans des nattes invoquent Ferruch~
C'est arrivé au mois des rosés
On attendait au bord de l'eau
Le déserteur de Waterloo près de l'Harrachs
Comme on attendit Charles Quint
Mais il n'y avait ni Boulgdouro
Ni ses marmites de terre cuite
Vieille légende mal traduite

Baba Aroudj si tu savais
Baba Aroudj que fais-tu
Je poursuis le fantôme de Husseinio
Il hante à reculons la banlieue
Canons éteints dans leurs niches
Comment distinguer le fil blanc du fil noir
Comment retrouver l'orange
Dans sa cuirasse de clous de girofle
Le soixante-quinze ivre vomit
Sur les Ramadan asservis

Baba Aroudj si tu savais
Baba Aroudj que vois-tu
Le ciel est noir de corbeaux
Les oreilles se vendaient chers
Avec les pendentifs des Benni-Yenni
Icherriden fut déchiré
Tagdemt est moins connu qu'Abbo
Dur est l'outrage qui dure
Vendangeurs vidangeurs
Plus de métier sur l'ouvrage
Pleure l'oiseau dans sa cage

Baba Aroudj si tu savais
Baba Aroudj pourquoi pleures-tu
Laisse-moi laisse-moi il faut que j'abrège
Ma tête tourne tourne un manège
C'est pourtant les mêmes visages
Un casque des bottes un fouet

7. Sidi-Ferruch, plage où débarquèrent les Français en 1830.

8. Maison-Carrée, près d'Alger.

9. Sidi-Boulgdour est un saint algérois, dont le sanctuaire délaissé se trouve dans la Casbah. La légende populaire attribue à son pouvoir surnaturel le désastre subi par la flotte de Charles Quint devant Alger en 1541.

10. Dernier dey d'Alger.

Mais allez donc fixer l'image Attelés les
yeux bandés et la noria Qui grince
grince grince Au soleil et la soif ma
mère la soif

Baba Aroudj si tu savais
Baba Aroudj qu'espères-tu
J'ai vu novembre allumer
Les yeux de Lalla Khedidja
Au brasier du Chelia
J'ai assisté au mariage
De Mohamed et Fatma
Qui procréent au son
Des zornaii crépusculaires
J'ai vu planter un décor
Vert et blanc sans étoiles argentées
J'ai vu le croissant et l'étoile centrale
Virer au rouge au feu de la forge
La nostalgie du passé
N'est pas une marche arrière

Baba Aroudj si tu savais
Baba Aroudj d'où viens-tu
Je viens des montagnes inaccessibles
Je ne redoute plus l'eau glacée
Les matins d'hiver
Je veille sur les pèlerins intrépides
A chaque étape change le pays
Mûrissent les enfants
Rajeunissent les vieillards
Ils cherchent la gloire de Dieu
Dans la rosé rouge de Waçittia
Et la liberté dans le parfum des lentisques

Baba Aroudj si tu savais
Baba Aroudj que fais-tu
J'écoute le chœur
Des condamnés à mort
Maâ toulou' al fejris
Les sanglots des prisonnières
Aux matins de guillotine
J'écoute le chœur
Des cohortes féminines
Autour de serkadji
Où êtes-vous heures affolées

Réservées au bain au cimetière
Aux visites amicales

Baba Aroudj si tu savais
Baba Aroudj que fais-tu
J'écoute la respiration
De la ville sevrée de pleurs
Le silence des terrasses privées de fleurs
La plainte maternelle des blessures
L'istamazi-i des femmes
Plus éloquent que la détermination
De mes janissaires furieux
Nous sommes le onze décembre

Baba Aroudj si tu savais Baba
Aroudj que fais-tu J'écoute le
vent de la mer Les chebecs et les
polacres Ont rejoint les amphores
La clameur des dockers Couvre le
cri des taïfais Et c'est mieux ainsi

Baba Aroudj si tu savais
Baba Aroudj que fais-tu
J'écoute les mitrailleuses
Et leurs têtes chercheuses
Voici la meute de chiens gras
Lâchée sur la ville hurlant
Où est le refuge de l'indépendance

Baba Aroudj si tu savais Baba Aroudj psalmodie Le peuple
enterre ses martyrs « Idha chemsou kouwiratis » Lorsque
dans les ténèbres « Le soleil sera enroulé » Lorsque
tomberont les étoiles « Lorsque se déplaceront les
montagnes « Lorsque les chamelles portant au
dixième seront

[négligées

« Lorsque les mers seront en ébullition...»
J'écoute le dialogue des siècles parallèles

14. *Cri de guerre des janissaires. Ici il a le ser.s de
détermination.*

15. *Corporation des capitaines de la Régence
d'Alger.*

16. *Début d'une sourate du Coran dont la traduction
de trouve au vers suivant.*

Fin du monde dit l'hégirien Monde
colonial répond el massihin

Baba Aroudj si tu savais
Baba Aroudj que fais-tu
J'écoute le chant
« Min djibalinais
« De nos montagnes
« S'élève la voix
.« Des hommes libres
« Elle nous appelle
« Au combat pour l'istiqlal »¹⁹

Baba Aroudj si tu savais
Baba Aroudj où es-tu
Je suis au terme du voyage
Parle Lis à haute voix
Au nom de ton peuple
Baba Aroudj
Dis à Kheireddine l'amiral
Notre dette envers lui
Envers Abdelqader et Moqrani
Les sentiers sont fraternels
Qui les ont vu passer
Dis notre dette envers Lénine
Syllabes fines aiguille aimantée
Des soirs sans lune
Dis à Kheireddine
Nous le soulagerons
Du poids des cellules cancéreuses
Nous arracherons l'épine
Plus enfoncée dans le cœur de la ville
Que l'ancien Penon
T'en souviens-tu
Dis à Kheireddine
Nous donnerons son nom le tien
Ceux de Lias et d'ishaqso
Fils de Lesbos l'ancienne
A des unités navales
De l'Algérie libre
Baba Aroudj père manchot
Baba Aroudj boukefoussa²⁰
Dors en paix ne pleure pas

¹⁷. Chrétien.

¹⁸. Chant patriotique algérien dont le refrain est traduit dans les vers qui suivent immédiatement.

¹⁹. Indépendance.

²⁰. Frères de. Aroudj et de Kheireddine.

²¹. Manchot.

Du ciel gris il pleuvait
Des toits sombres il pleuvait
Des murs blancs il pleuvait
Des lucarnes noires il pleuvait
Des patios sans vasques il pleuvait
Il pleuvait sur les wast-eddari
Win raki ya moulate eddar win raki?

pluie

Où es-tu maîtresse du lieu où es-tu
Il pleuvait sur la rue noire
Il pleuvait sur les voiles blancs
Il pleuvait sur les casques sombres
Il pleuvait sur la mer grise
Libérez Ben Bella
Vive le F.L.N.
Abbas au pouvoir
Yasqot listi' mar
Qad ma sebbat wa s'hat³
A bas le colonialisme
Autant de fois que la pluie
A cessé et décessé

¹. Cour intérieure.

². Voir le vers suivant.

³. Voir les trois vers qui suivent.

rendez-vous

Rendez-vous avec la liberté
Oui
Rendez-vous avec l'honneur
Oui
Rendez-vous avec le savoir
Oui même en Chine
Rendez-vous avec l'amitié
Oui
Rendez-vous avec notre amour
Oui
Rendez-vous à l'ennemi
Non
Transmis entendu
Gravé chuchoté
Brodé soie sur étamine
Par les maâlmaU
Le serment de Mascara
Il y a un siècle
Vous avez éparpillé
Les cendres des tribus Djouads
Sur les étendues de sable sans fin
Vous avez balayé
L'aire à blé
Dressé le pressoir
Vous avez écrit
Mascara rosé grand vin
Marque déposée
Mais le serment demeure
Interrogez à Waahrans les Planteurs

20

1. *Maîtresses comme maîtres, au sens que l'on donnait autrefois aux ouvriers reçus dans un corps de métier.*
2. *Tribus d'origine guerrière.*
3. *Oran.*

S. n.

Sans nom patronymique Ici
la mère ici la mère SNP OÙ
êtes-vous répondez Les
enfants sont absents OÙ sont-
ils répondez SNP SNP
Que cesse l'angoisse Est-ce
la paix SNP SNP

Ici SNP ici SNP
Yadessi ne signifie plus
Philippine
Hedjendjen n'est plus
Medjendjen2
La colombe ne retrouve pas
Ses petitss
Yama Rebiha refuse de coudre
La queue de l'âne
La maison du sultan est cernée
Se terre Legraâ boukricha»
Iwazâ est sourd et Djehas muet
Vide est la balançoire
Serrées les lèvres du mezmoum⁷
Le bien nommé
La marelle sa diagonale est brisée
Les jeux sont faits plus de mise
^Sont passésjes fils d.6.._Çuise ~SNP
SNP ici la mère
Qui sont-ils ces fils de Guise
Passés au fil de l'épée

1. 2. 3. *Jeux d'enfants.*
4. 5. 6. *Personnages du -folklore algérien.*
7. *Nom d'un mode andalou de notre musique classique sur lequel est chanté l'air de la balançoire. Mezmoum a pour racine zemm qui signifie -fermer (la bouche).*

21

Ici SNP ici SNP
Ils sont couleur de vase
Ils sentent le vin
Ils portent des balafres
Ils portent des armes
Ils sont chargés de péchés
Ils sont lourds de notre sang

Ici la mère ici la mère
Qu'ils soient maudits
Dites-leur les vers de Saâdi
Prenez garde aux larmes des orphelins
Elles ébranlent le trône de l'empyrée
Ici la mère ici la mère

Ici SNP ici SNP
Cent morts plus cent morts
Et cent morts plus cent morts anonymes
Faut-il compter
Les gouttes de sang
Dresser la liste des dix ans
Es-tu là Youssef et tes frères
Mes petits pères
Mes chéris faméliques
Ma blessure du onze au soir
Ici SNP ici SNP ici.

Je jure sur la raison de ma fille attachée Hurlant au passage
des avions Je jure sur la patience de ma mère Dans l'attente
de son enfant perdu dans l'exode Je jure sur l'intelligence
et la bonté d'Ali Boumendjel Et le front large de Maurice
Audin Mes frères mes espoirs brisés en plein élan Je jure
sur les rêves généreux de Ben M'hidi et d'Inal Je jure sur le
silence de mes villages surpris Ensevelis à l'aube sans

serment

larmes sans prières Je jure sur les horizons élargis de mes
rivages A mesure que la plaie s'approfondit hérissée de
lames Je jure sur la sagesse des moudjahidine maîtres
de
[la nuit
Je jure sur la certitude du jour happée par la nuit
[transfigurée par l'aurore
Je jure sur les vagues déchaînées de mes tourments Je jure
sur la colère qui embellit nos femmes Je jure sur l'amitié
vécue les amours différées Je jure sur la haine et la foi qui
entretiennent la flamme Que nous n'avons pas de haine
contre le peuple français

Alger, 15 décembre 1960

autres chants

5 juillet

Parce qu'ils ont gardé les clefs transparentes de ma ville Parce qu'ils
ont dissipé son avoir, insulté son élégance Parce qu'ils ont ignoré son
savoir et le chant de ses arceaux Parce qu'ils ont scié son
minaret aux chevilles, enseveli ses

[sanglots

Parce qu'ils ont remisé dans ses alcôves, sourd à ses silences Parce
qu'ils ont chassé des remparts son vendredi, promenade des

[gazelles blanches

Parce qu'ils ont tari la fraîcheur de ses citernes solaires et le

[bleu de ses pervenches

Parce qu'ils ont supplicié ses hommes de foi et l'ombre rouge

[de ses vergers

Ils se sont cru les maîtres de ses collines, de sa brise turquoise

[et de ses îlots

Mais il a suffi qu'au même rythme les lucarnes respirent par les

[patios

Mais il a suffi qu'à l'aube naissante les ruelles se vident sur les

[terrasses

Pour qu'ils se réveillent étrangers perdus dans ma ville hostile

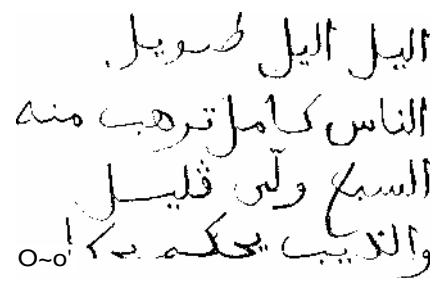
Occupants désoccupés avec leur rage, leur bave et leurs chiens

[casqués

Alger, juillet 1961.

nuits algériennes

1


 اليل اليل طويل
 الناس كامل ترويب منه
 السبع وتلي قليل
 واللايب يحكمه كوا

La nuit, longue
 est la nuit Les
 gens en tremblent Le
 lion est détrôné C'est
 le règne du chacal.
 Paro/es d'un
 prélude algérois
 Pincer sur une
 guitare
 Khaït laoutari et
 chasser l'ennui

C'est facile mes frères

Utiliser sur le métier

Khaït men smaàs et rêver de pluie

C'est facile mes frères

Ceindre sur le front de la ville

Khaït errouhs et l'espoir luit C'est

facile mes frères

Trancher au boussaadi⁴ Khaït el
 ghorb^r> et tuer la nuit C'est facile
 mes frères

Mais dire

La plainte du cèdre déraciné

Mais taire

Les mille souffrances de la chair

Quand les tenailles arrachent l'ongle

Ce n'est pas facile mes frères

O donnez-moi le souffle de Belkhaïr^G

Pour dire les nuits dénaturées Pour dire

les nuits algériennes

1. Cordes d'instruments à musique.

2. Fil du ciel (averse).

3. Fil de l'âme (nom algérien du diadème).

4. Long couteau.

5. Fil du crépuscule.

6. Poète algérien mort en déportation, interné à

Nuit dormante
 Palmiers enlacés
 Désir exaucé Une
 offrande Nuit
 absente Fiancée
 délaissée

Nuit du henné Flûte
 marieuse Mouchoir de
 danseuse Une vocalise
 Nuit endeuillée Livrée
 aux pleureuses

Nuit de l'orage
 Bleue moirée
 Moulate essalf et touil?
 Une prune
 Nuit noyée
 Dans un miroir

Nuit de garde
 Torche secrète
 Fille des crêtes
 Un refuge Nuit
 fouillée LeïlaS
 muette

Nuit paysanne Cantique à
 mi-voix Aïn Defla⁹ On y
 boit L'amerUime

Nuit sans retour
 Corvée de bois Nuit
 du douteio Blanche
 perlée Goût de petit
 lait Camp de M'sila
 Nuit détenue Alifn
 des barbelés

Calvi (Corse) pour sa participation au soulèvement
 des Oulad-Sidi-Cheikh (1862-1882).

7. Maîtresse de la longue boucle (de cheveux qui
 descend sur la joue).

8. Petite nuit. Prénom féminin.

9. Source du laurier rosé. Village algérien auquel
 les Français ont donné le nom de l'amiral Ou-
 perré, commandant la flotte française lors du
 débarquement de Sidi-Ferruch, le 14 juin 1830.

10. Nuit au cours de laquelle doit apparaître, selon
 les prévisions, la nouvelle lune.

11. Première lettre de l'alphabet arabe, en forme
 de barre verticale.

Nuit du qadris Ciel
cœur ouvert Abayais
de prières Chapelet de
bombes Nuit quadrillée
D'hélicoptères

Nuit de neige Dentelle
de Cherchell Maquis
du Tell Insaisissables
Nuit broyée Terre
immortelle

Nuit parfumée Riante
folle Coupole de
basilic Un frisson Nuit
des préludes Rêves de
prison

-tL^r~*^ ') & V) \ à OÙ est la berceuse sur le gen \

ليلة القدير
في الأنتظار مغمومة
واينهما الصابى والتبسيمة
سر على الجير

(Nuit du condamné à mort
Dans l'attente étouffée OÙ sont
l'enfant et le sourire ou OÙ est
la tendresse de ma mère

J'ai cherché les veillées
d'antan Veillées de mariages et de Ramadan J'ai
rencontré les veillées d'embuscades Et j'ai vu le
sourire des nuits futures

Dormir une longue nuit entière Aspirer
lentement lentement expirer Sous un ciel
souverain pacifique Ouvrir les yeux sur les
objets familiers Ecouter le souffle régulier de
l'enfant Eviter à Nadjia les réveils en sursaut
Réapprendre les veillées merveilleuses de

A Pablo Picasso
pour ses 80 ans

Les raisins du zéjel sèchent sur les belvédères de
[Grenade
L'acanthé des azuléjos verse sur le couchant des reflets

qacida andalouse

[amers
A regret nous fuyons Malaga derrière la cavalerie du
[Zagal

Après un siège de cinq mois. Boabdil avait trahi.

Alfarez des Brigades, Rabah Oussidhoum, rêvait ... Comme
on va à la fontaine pour n'avoir jamais de

[rides
Son cœur a éclaté sur le cœur de Madrid II y a vingt-
cinq ans, comme une grenade mûre.

Un cheval hurle la mort dans la gorge percée de Lorca
Epouses noires de Guernica vos enfants ont grandi Nous
sommes entourés d'orphelins. Epouses noires de
[Guernica

Connaissez-vous l'agonie de vos sœurs auresiennes ?

Dans le patio vert de la colombe aux arcs lobés Le jet d'eau
module son chant, l'oeillet rouge ondule, Le fidaï rend grâce
au modelé du galbe et médite Sur la justesse du mouvement
et de la trajectoire qui

[foudroie.

Alger, septembre 1961.

as-salm

J'errais dans les forêts glaciales, incendiées; je chevauchais des coursiers fous de douleur, aux crinières soyeuses; je soignais les racines des figuiers mutilés; j'étais le silence précédant l'embuscade.

Je serai la couleur du blé amoncelé Coulant entre tes paumes dures ô -fella Je serai la chaleur d'une galette offerte Brisée sous le poids de l'huile et des braises.

Je logeais dans les khalkhalsi hors de saison des jeunes diseuses nées du soleil et des sables, étouffées sous l'affront d'étrangers innombrables enduits de boue; j'avais mon nid sur un palmier de trois cents années, témoin de la résistance de Zaatcha et qui féconda des milliers de femelles; je me réfugiais sous le plumage d'un oiseau noble séduit par sa proie; j'étais sous la coquille des coupoles transformées en cibles.

*Je serai un lit de galets blancs
Polis par ton appel ô mouedhdhin¹
Le baiser silencieux sollicité par dix doigts réconciliés
Le repos d'une biche à l'ombre de mes dunes.*

Je visitais, précédée d'un assafous surnommé Ibn Tou-mert, les puits-refuges et leurs galeries fiévreuses trop fraîches pour les blessures; je connaissais les puits délibérément empoisonnés pour nous assoiffer.

1. Lourds bracelets pour les chevilles.
2. Muezzin.
3. Flambeau (en berbère).

Je marchais dans l'eau stagnante et le sang

وين كانوا ذوى الناس
يا الحاذق حديشي قيام

Win kânou dhouk enness⁴ Yâl-hâdheq hedîthy qiâss⁵ Je préférais la poudre à l'encens

Je coulerai dans ta gorge ô toi l'habitué Des longues marches à la poursuite du cheg J'aurai le goût du lentisque sur la route de Yakouren Et du qetrâffl dans la gourde du porteur de Sâqia

[al-hamrâ%]

J'étais enfouie dans des cendres froides comme le gland perdu par le chat de mon enfance; je faisais des incursions à Djâmaa al-Ghazaouâts entouré de fantômes squelettiques et de barbelés et j'accompagnais les convois mortuaires jusqu'à vingt fois par jour; les enfants mouraient plus vite.

Je serai la nilaio de la chambre bleue Et vos mains brûlées par la chaux ô mes sœurs égales Je serai le sanglot et la joie retenus à la fin des deuils Je serai le cri « Walla baba »n de l'enfant sur le seuil.

Je serai le ballot ouvert au retour du camp Plus riche de souvenirs que l'eau de Bîr Zemzemw Je serai la menthe de la chorba⁴ épiciée de Boualem Et la cannelle du couscous aux amandes de Benzine.

Je m'appelais Djamîla; l'étranger voulait que je respecte ses convenances comme le veut sa bienséance; mais l'étranger a mal traduit mon nom; il ne connaît pas la finesse de nos dérivés verbaux; il ne soupçonnait pas la force d'un corps frêle tendu par le courant; et il m'a humiliée. Et il m'a semblé alors que le soleil titubait dans un marécage, aveuglant de grosses mouches vertes ; et il m'a semblé alors que les étrangers « étaient comme des papillons qu'on disperse et les montagnes comme des flocons de laine cardée »⁴. Un Andalou, magicien de Mâlaqaiâ, me réveilla, noua mon

4. Où étaient ces gens-là (les mauvais génies).
5. Homme subtil (sache que) mon propos est comparaison (analogie).

épaisse chevelure aidé par Zakia et rendit à mes yeux leur douceur et leur fierté.

deux chants pour enfants

*Je veillerai sur vos jeux et vos terrasses O mes
jeunes citadines. Je serai Ismdil*

*Fiancé aux. longs cils noirs de vos
Je serai la promise fidèle renouant avec le kohV*

*Je serai le sel de « Rânâ djinâk »is
Je serai le suc de « Saha äidak »is
Je serai dans l'aquarium flottant
L'étoile ondulante ceinte d'un foulard rouge
Je serai, je serai, je -ferai, que ne ferai-je
Pour mon pays je purifierai Sidi Fredj*

*Je serai la paix sur vous sur vos fronts sur vos lèvres Comme
la lenteur calculée du navire lourd de biens à
[l'entrée du port
Comme la parole du maître patient comme un pont
[achevé
Comme la détente hebdomadaire du docker à la sortie
[du hammam
Comme la méditation dans la pénombre du sanctuaire
[d'al-Oubbad
Comme le murmure printanier des sources sur le -flanc
[de Miliana
Comme le souffle de la brise sur les pétales d'une rosé.*

Alger, février 1962.

6. Au-delà de la portée du regard.
7. Goudron de pin ou de sapin.
8. Province du Sud-Marocain (le ruisseau ou la rigole rouge).
9. La mosquée des Incursions (nom algérien du port de Nemours).
10. Indigo.
11. Il est revenu mon père.
12. Puits situé dans l'enceinte du Temple de la Mecque.
13. Soupe qui nécessite une préparation savante.
14. Ce membre de phrase entre guillemets est extraite du Coran (versets 3 et 4 de la Sourate 101 intitulée « Le Jour du malheur »).
15. Malaga. Il s'agit de Picasso.
16. Aiguières en terre. Anciens jeux poétiques des jeunes filles citadines.
17. fard pour les yeux fait avec de la poudre d'antimoine.
18. « Nous arrivons vers toi » (chant des cortèges nuptiaux).
19. « Que ta fête soit bonne ».

berceuse

Bâry yâ bâry Toi qui
endors Toi qui guéris Bâri
yâ bâry Berce Houriya
Amîra çanhadjiya^ Sous
un toit de diss Je rêve de
lait et de lys

Hououl-la hououl-la
Toi qui endors
Toi qui guéris
Hououl-la hououl-las
Berce Alhâdy
Sindabad albahryi
Glisse la felouque
Je rêve de hab el mouloulo

Ce lundi nommé Saïd Nouvel aïd
depuis midi Sourire neuf de la
mère Mon enfant naît libre Alhâdy
Houriya Offrent le lait de leurs
mains Offrent le miel de leurs
doigts Laldjil el djadide

Alger, 19 mars 1962

1. *Berceuse arabe.*
2. *Princesse çanhadjienne.*
3. *Berceuse kabyle.*
4. *Sindbad le Marin.*
5. *Cerises.*
6. *La génération nouvelle.*

« Par le figuier et l'olivier
« Par le mont Sinaï
« Et par ce pays-ci... »

Tu aimes le cèdre pour ses abîmes et son royaume
Et ses histoires A
Tlemcen aux mains fines D'argent

myriem et l'arbre

est l'arbre D'Ibn Tachfin
Sur ses rameaux, oiseau d'or Un
faucon dort. Sur sa cîme Des
lanciers élégants Ecoutent ta
musique

Tu aimes le cèdre pour ses abîmes et son royaume
Et ses histoires Tu aimes le
frêne pour sa danse et ses doigts
Et son aisance Tu aimes le pin
pour son parfum et ses pommes
Et sa présence Tu aimes
le chêne pour ses nids et son toit
Et ta balançoire

« Par le figuier et l'olivier «
Par le mont Sinaï « Et par ce
pays-ci... »

Tu aimes l'olivier pour sa patience et son rang
Et sa franchise Aux Béni
Ali Ouharzoun La djemaâ est
dallée Strict est le qanouni Pour
une branche coupée Une amende
d'un rial Payable sans délai Ma
tribu de oqqal?

1. Coutume.
2. Sages.

Tu aimes l'olivier pour sa patience et son rang
Et sa franchise Tu aimes le
figuier pour son ombre et son lait
Et sa lumière Tu aimes
l'oranger pour sa pureté et son chant
Et sa théière Tu aimes le
grenadier pour ses baisers et sa clef
Et ses surprises

« Par le figuier et l'olivier «
Par le mont Sinaï « Et par ce
pays-ci... »

Tu aimeras le palmier pour ses combats héroïques. Tu
aimeras le thuya pour sa résine Tu aimeras l'arbre
pour ses racines La terre nourrit l'arbre retient la terre

Il n'y a pas assez d'arbres. Et la terre dévale vers la mer et
le sol perd ses veines. Et la terre dévale vers [la mort.

« Par le figuier et l'olivier «
Par le mont Sinaï « Et par ce
pays-ci... »

Que soient tirés les rideaux coupe-vents
Que sur de confortables banquettes
Dansent, jeunes mariés, les amandiers
Que soit assuré leur repos hivernal
Que ne soit pas mesuré le temps de leur mise en fruits
Que de mon eau, de mon ombre, de mes vergers
Et de la cohorte des lions fiers de leurs ancêtres
Jaillisse l'hymne des circoncillions :
La terre à ceux qui font fructifier l'arbre

Alger, 1^{er} avril 1962.

deux chants d'amour

ton prénom

Je préfère ton prénom riche de mes chants juvéniles
Je le prononce dans l'épaisseur hivernale des aubes russes
Et je tremble petit garçon muet devant toi

Je préfère ton prénom et ses cheveux noués
Sur une nuque plus jeune que celles du jour naissant
Et son profil doux comme la Giralda des temps meilleurs
Et ses yeux prenant le cap d'un avenir insoupçonné

Je préfère ton prénom et sa veste rouge pour les orphelins
 [pourchassés]

Et son rire des sept bassins de Tlemcen Et sa
silhouette dont personne comme moi N'a dessiné les
lignes sur ma planche d'écolier

Je préfère ton prénom et ses premiers tourments
Et son chant immense et pur d'un été sans frère
Et son cri de détresse devant les flots d'une mer étrangère
Et l'écho de sa joie et fines mille et un bonjours

Je préfère ton prénom sans lequel l'équilibre est rompu Et sa
démultiplication en préludes anciens exilés Safia ouverte délivre
ton cœur d'hermine Je te remercie d'exister et je te chante de
vivre.

Moscou, janvier 1963.

zoubeida et zahir

Zahir : Je t'ai découverte amicale et désemparée
Gisant au fond d'un lac endormi Sur des
nénuphars baignés de soleil bleu

Zoubeida : Mon peigne brisé, mes tresses défaites
Je suivais aveugle le sillon de tes ancêtres Cernés jadis
par une verdure étrange dans une source
[brûlante

Zahir : Tu m'a offert ton rire et le miel m'est devenu amer
J'ai capté l'innocence de ton regard et j'ai perdu mes
[nuits
J'ai découpé ton ombre enchaîné aux bracelets de tes
[chevilles

Zoubeida : J'étais ignorante des marches secrètes de décembre Je
n'ai pas déchiffré le dernier vers de ton poème
[sur les esclaves
Ni connu ton amour pour mes villes dépeuplées

Zahir : Pardonne-moi mon automne des années sans pluie
Pardonne-moi mon printemps des années sans soleil
Pardonne-moi les préludes qui pleurent et la fuite des
[saisons

Zoubeida : Offre-moi mon amour les dattes et le lait du pays
Offre-moi mon amour une fête d'Andalousie sur les
[gradins d'Alger
Offre-moi mon amour un nom et un toit

Zahir : La neige de Moscou fleurit dans ta bouche L'étoile du
Kremlin luit sur tes cheveux Voici le pays du pain et des
rosés, entre et rêve, rêve au
[rêve enfin réalisé

Moscou, janvier 1963.

B H R H D

CE TIRE A PART DE LA
NOUVELLE CRITIQUE A ETE
ACHEVE D'IMPRIMER PAR
L'IMPRIMERIE SAINT-
HUBERT A BORDEAUX LE 10
M A R S 1 9 6 3